

# même charlot

**Même Charlot ! Comme on sait qu'il n'y a pas de limites à la bassesse, et que lorsqu'on décide d'y sombrer, on peut tomber profond, profond sans désirer s'arrêter, pourquoi ne se serait-on pas attaqué aussi au grand artiste disparu, profitant d'un décès qui a laissé de la tristesse au cœur de centaines de millions d'êtres humains, pour publier une des plus violentes et des plus ignominieuses provocations antisémites parue dans la presse légale et régulière depuis la dernière guerre mondiale ?**

Sous le titre «Charlot l'imposteur», on pouvait lire dans *Aspects de la France* du 5/1/78, l'organe du mouvement d'extrême-droite *Action française* que «rien n'est moins édifiant» que la vie publique et privée de Charlie Chaplin. Et comme il fallait tout de même étayer d'une quelconque argumentation une affirmation aussi péremptoire, l'hebdomadaire royaliste pose la question qui va le permettre : «Charles Spencer Chaplin était-il juif ou non ?».

Après une exégèse sans intérêt de diverses déclarations de l'acteur, Julien Malte, qui signe cette étrange analyse cinématographique, conclut, faute de preuve : «Nul besoin d'ailleurs d'interroger l'état civil pour savoir si Chaplin est juif, son art l'est.» Est-il besoin de rappeler à *Aspects de la France* que ni en Angleterre où il est né, ni aux États-Unis et en Suisse où il a vécu, l'état civil ne mentionne l'origine ethnique ou religieuse des citoyens. Mais peut-être était trop grosse la nostalgie

affichée dans le même numéro, pour le régime de Pétain où c'était le cas, avec les conséquences que l'on connaît.

Suit un délire raciste ahurissant : «Plus encore que le physique de Charlot, son moral sort directement du ghetto. Le chapeau melon, la redingote, les chaussures, les cheveux crépus, le regard fuyant et le sourire torve, mais aussi la patience, la révolte impuissante, la jalousie, la fourberie, le ressentiment, l'impuissance à s'assumer et l'éternelle errance : tout en lui est juif».

Au delà de l'effarement qu'on peut éprouver à lire une telle prose au début de 1978, il faut se poser la question de fond : qu'est ce qui a fait sortir l'*Action française* de la prudente réserve à laquelle l'engageait la loi ? On se doutait bien que ses partisans n'avaient pas été guéris par un texte législatif d'un antisémitisme longtemps considéré comme un thème majeur de sa propagande par l'organisation monarchiste, mais violer ce

Une bombe a fait d'importants dégâts dans la nuit du 15 au 16 janvier 1978 au siège de la Fédération des Sociétés Juives de France.



Photo : Jean-Pierre BLOC

texte avec une telle impudence ! Quelle situation a pu permettre qu'ils se l'autorisent ?

L'article d'*Aspects de la France* n'est pas un coup de tonnerre dans un ciel serein. Si le m.r.a.p. dénonçait, depuis un certain temps, la recrudescence de l'antisémitisme, au milieu de la montée du racisme en général, pensait-il qu'on en arriverait aussi rapidement à une succession de faits plus préoccupants, comme on en a connu durant le mois de janvier ?

Il y a, bien sûr, la presse raciste du style *Minute* qui donne, par exemple, comme légende à une photo de Daniel Hechter, «Rabbin des bois», comme pour infirmer l'article consacré dans le numéro suivant à l'affaire du Paris-Saint-Germain, où l'ancien président de ce club est ridiculisé parce que, s'inquiétant de l'existence de l'antisémitisme, il y est considéré comme un maniaque de la persécution. Il y a aussi le directeur de *Rivarol* qui affirme à *France Culture* : «Qu'il n'y aurait eu que 200 000 victimes juives du nazisme.»

## comme au temps d'hitler

Mais au delà, c'est la recrudescence des discriminations, insultes, menaces et attentats dont sont victimes des personnes ou des organisations à cause de leur appartenance ou de leur origine juive, qui a fait dans la dernière période un saut qualitatif.

A Dijon, le président départemental de la L.I.C.A. (Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme) M. Chitelman, ainsi que le président de la Communauté juive reçoivent diverses menaces de mort. Des coups de téléphones anonymes sont envoyés à des commerçants, à des journaux. La veille de Noël, deux quotidiens locaux reçoivent un communiqué : «La section française d'Odesa International a décidé de condamner à mort les membres de la juiverie internationale, alliée au communisme international. Les exécutions commenceront à partir de janvier». Le dimanche 8 janvier, un commerçant constate que sa vitrine est souillée d'une grande inscription : «Juif». Comme le faisaient les hitlériens !

A Marseille, à Toulon, à Nice, à Isle-sur-Sorgue, les inscriptions antisémites se multiplient. Dans la première de ces villes, des jeunes gens arborent devant un lycée des tee-shirts avec imprimée la phrase : «Si tu as faim, mets un juif dans ton four». Et dans le quartier chic Roucas-Blanc, on peut lire sur un mur, l'énorme inscription : «Mort aux arabes, que le sang des juifs gicle !».

A Luzarches, (Val d'Oise), au lycée Gérard-de-Nerval, des graffitis signés du G.A.J. (Groupe Action Jeunesse) et d'Ordre Nouveau souillent les murs lorsque les élèves y arrivent, au matin du 5 janvier : «A bas la dictature judéo-marxiste», «Arabes et communistes hors de France», «Arabes et juifs, tous égaux devant le four». Un professeur du lycée est d'ailleurs nommément visé par les

inscriptions. Un arrêt de travail d'une heure ainsi qu'une journée d'information sur le racisme sont organisés en lien avec le m.r.a.p. Mais le soir, après les débats, des énergumènes du *Front de la Jeunesse*, une organisation fasciste liée au P.F.N., ont le culot de distribuer des tracts avec appel à l'adhésion à la sortie du lycée. Des enseignants ont le réflexe d'appeler la police qui prend leur identité et qui les emmène pour les interroger. Cependant, le 16, de nouvelles inscriptions sur les murs : «Heil Hitler», «Peiper revient», et de nouvelles insultes ordurières contre les enseignants de l'établissement !

Même scénario au lycée Mangin de Sarrebourg (Moselle) que l'on retrouve également recouvert de graffitis nazis le matin du 7 janvier.

Dans la nuit du 15 au 16 janvier, c'est le siège de la Fédération des Sociétés juives de France, à Paris, qui est victime d'un attentat à la bombe, occasionnant de nombreux dégâts. Des croix gammées sont peintes sur plusieurs magasins de prêt à porter, rue d'Aboukir, toujours dans la capitale.

## à qui profite le racisme ?

Cette impressionnante succession de faits antisémites appelle plusieurs observations.

1°- C'est un élément relativement nouveau dans la constellation du racisme telle qu'on la voyait se développer durant les derniers mois. Les immigrés, premiers visés, étaient l'objet de véritables campagnes racistes, s'appuyant sur des déclarations, des allusions gouvernementales. L'antisémitisme avait tendance à réapparaître, à se développer à nouveau, mais généralement de manière honteuse et épisodique. Aujourd'hui, les racistes pensent donc la situation assez mûre pour pouvoir déclencher une véritable flambée d'antisémitisme.

2°- Comme nous l'avons toujours dit, les néo-nazis d'aujourd'hui ont adapté leur racisme aux conditions actuelles. Ils sont tout autant les ennemis des juifs que des immigrés, les amis et défenseurs actifs des racistes sud-africains et rhodésiens en qui ils voient un modèle vivant.

3°- La responsabilité des pouvoirs publics est directement engagée. Nous le disons en pesant les mots. Depuis des mois et des mois, des membres du gouvernement jouent avec le racisme. C'est aussi le moment choisi par le Président de la République pour supprimer la commémoration officielle du 8 mai, pour demander la libération de l'adjoint de Hitler, Rudolf Hess, tandis que se développent les campagnes pour la réhabilitation du traître Pétain.

A l'inverse, tout est fait pour gêner l'action d'un Mouvement comme le m.r.a.p. Alors qu'un gouvernement conscient de la situation devrait tout mettre en œuvre pour que les idéaux antiracistes puissent être diffusés

massivement, on constate que si le professeur Barnard dispose à sa guise des antennes pour faire l'apologie de l'apartheid, la voix de l'antiracisme est réduite à la portion congrue.

Alors, le *Groupe Peiper* peut bien donner une adresse et lancer publiquement une souscription; Duprat, qui a fait traduire en français le livre pro-nazi tendant à prouver l'absence de persécutions antisémites sous Hitler, peut bien se présenter aux prochaines élections législatives. Pourquoi se gêneraient-ils ?

Dans un «Essai de synthèse pour un néo-fascisme», on peut lire : «La branche civile, officielle (d'une organisation fasciste) devra dénoncer le système en toute circonstance, éduquer nos partisans, subjugué les indécis, fiché nos adversaires, sélectionner enfin les futurs membres de l'ordre au fur et à mesure du développement de l'action... La branche militaire, clandestine, devra protéger nos activités politiques, assurer et développer nos partisans, préparer techniquement la «mise en panne» du système ancien et la mise en route du nouveau... Au niveau civil, ce sera la bataille des idées. Le régime a toujours tort, quoiqu'il fasse... Au niveau militaire, ce

sera la guerre subversive, mangeuse d'effectifs adverses et pourvoyeuse de moyens».

Au colloque du G.R.E.C.E. (1), qui a déjà, grâce au candidat Hersant, une position dominante dans le quotidien *Le Figaro*, MM. Eysenck et Cheverny (2) se mettaient d'accord sur l'idée que «c'est à la politique de prendre en compte les plus récents acquis des sciences biologiques : la mise en évidence de l'inégalité humaine et du rôle de l'hérédité dans la formation de l'intelligence». Voilà pour la définition de l'«ordre nouveau». Quant à la guerre subversive, mangeuse d'effectifs adverses, elle a déjà commencé sous la bienveillante indifférence des autorités de l'État, autorités dont il faut craindre qu'elles se fassent à nouveau, à la faveur des élections et des besoins en services d'ordre de toute sorte, des «pouvoyeuses de moyens».

Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

(1) Groupement de Recherche et d'Études sur la Civilisation Européenne, une organisation de l'extrême-droite «intellectuelle» (cf d.l. n° 363-364).

(2) Eysenck est un professeur de psychologie britannique; Julien Cheverny est expert au parti socialiste et auteur d'ouvrages de psychologie.

# le dernier voyage

**Tziganes, Gitans, Manouches, Roms, au delà des définitions parfois contradictoires, ces mots évoquent bien souvent, trop souvent, les faciles clichés dont sont affublés ceux qui vivent «autrement».**

Sait-on que la plupart d'entre eux sont sédentaires, certains français, d'autres non, mais que tous connaissent, bien souvent, des problèmes analogues à ceux des travailleurs étrangers, musulmans du sud de la Yougoslavie ou Gitans catholiques, originaires d'Espagne, pentecôtistes convertis à un christianisme charismatique ou communistes vaincus, hommes et femmes qui partagent les soucis quotidiens de tous, mais qui veulent aussi conserver un patrimoine qui leur est cher et qui constitue une des multiples richesses humaines dont est formée la France ?

Si pourtant, c'est des voyageurs dont on parlera ici, c'est parce que dans la dernière période, de nombreux événements particulièrement graves ont montré que subsistaient à leur égard les vieux préjugés, aggravés par la montée générale du racisme.

Le lundi 19 décembre, à 23 heures 30, un policier tire sur un jeune homme à Pontoise (Val d'Oise). Le lendemain, Pierre Vasseur meurt à l'hôpital de la ville où il a été transporté. Pierre Vasseur, militaire en permission pour convalescence, habite dans une roulotte, avec sa famille. C'est un nomade.

Le lendemain de sa mort, on peut en lire le récit dans «*Val d'Oise Matin*» édition locale du *Parisien Libéré*. Mis en condition par un petit aperçu sur la «sordide réputation» du

campement nomade de l'endroit, le lecteur apprend que Pierre Vasseur est un «déserteur bien connu des services de police», et que le «voyou» avait une «attitude suspecte», qu'il aurait brutalisé le policier, puis l'aurait menacé d'une arme, ce que voyant, le gendarme aurait tiré, s'apercevant ensuite mais trop tard, qu'il l'avait atteint en plein front. Dans l'intervalle, «l'arme qu'il tenait à la main avait disparu. Un complice s'était glissé subrepticement (sic) près du moribond, emportant tous les éléments d'identification.»

Malheureusement pour *Val d'Oise Matin*, la thèse du gendarme intégralement reprise en compte par le journal, ne résistait pas aux premiers résultats de l'enquête. On apprenait ainsi que Pierre Vasseur avait été touché à la nuque, la balle étant sortie par le front. S'il n'avait pas ses papiers sur lui, cela ne devait rien à un quelconque complice mais tout simplement au fait qu'il était chez sa sœur, chez laquelle, justement, il allait les chercher. L'arme ? Un objet brillant selon le gendarme, qui est était vraisemblablement une clef, «arme» dont, de toute manière, le meurtrier ne pouvait se sentir menacé puisque son agresseur prétendu lui tournait le dos.

Des témoins affirment que trois coups de feu ont été tirés, sans sommation. Après que le jeune homme ait été touché, le gendarme crie à ses camarades : «On l'a eu». Devant ces

faits, le père de Pierre Vasseur dépose une plainte contre le gendarme Lecanu pour homicide volontaire.

La version donnée par le gendarme et reprise dans la presse locale est très significative d'une affaire où le racisme est présent d'un bout à l'autre. On cherche à déconsidérer la victime, ce «voyou», et le milieu dans lequel il vit, qu'il réveille les vieilles craintes comme lorsque l'on affirme en parlant du camp nomade : «Les promoteurs solitaires s'y font agresser, il n'est pas bon de fréquenter ces endroits en pleine nuit», alors que, renseignements pris, on constate qu'il n'en est rien.

On peut tuer un Algérien, comme Laïd Sebaï, ou un Tzigane, comme Pierre Vasseur, et compter ensuite sur une «compréhension» de la population pour le responsable, puisqu'au fond, ça n'était qu'un Gitan ! Et c'est aussi de ce racisme bien pratique (qu'on n'hésite pas à susciter), que Pierre Vasseur est mort !

Vieilles peurs, vieux racismes, deux Gitans sont assassinés par un cultivateur en octobre 1977, Noël Demestre et Darius, son fils de 15 ans, dans le village d'Otter-Saint-Oblat (Isère). Le cultivateur affirme avoir pris peur lorsqu'à 20 heures, les deux hommes ont frappé à sa porte. Mais les deux Gitans ne venaient-ils pas lui rapporter des outils à affûter, après en avoir convenu avec lui ?

Au delà de ces tragédies, c'est toute une ambiance de discriminations et de méfiance que doivent subir les «gens du voyage». Une organisation de Tziganes n'affirme-t-elle pas que ces derniers, nombreux à venir chaque année faire les vendanges en Champagne, ont été priés de déguerpir le temps que passe Mme Giscard d'Estaing, en voyage officiel dans la région, faute de quoi, on ne les emploierait pas ? La même organisation explique que des pressions du même acabit ont été faites sur des nomades résidant à Lille, lors du passage du ministre de la Santé, Mme Simone Veil.

La présence de nomades sur le bord d'une route où dans une ville serait-elle un motif de honte ?

Il est possible d'aller contre ces préjugés absurdes. C'est en tout cas ce qu'a tenté de faire le comité d'Amiens du m.r.a.p. Un terrain devait être aménagé dans cette ville pour permettre aux «voyageurs» d'y résider décemment. Des habitants du quartier, inquiets, avaient alors commencé à faire circuler une pétition demandant que ce projet ne voit pas le jour. Le comité du m.r.a.p. a pris contact avec les organisations de locataires et les organisations de nomades, pour que des rencontres puissent avoir lieu et que chacun s'explique ; l'initiative a permis une réflexion commune, dans un sens profondément antiraciste.

Et certains diront que la France n'a pas besoin du m.r.a.p. ?

J.-L.S.-D.

## u.s.a. néo-nazisme et k.k.k.



Photo : RAPHO

Donald Duke, directeur national des chevaliers du K.K.K., lors d'un rallye à Ruth, le 27/6/1975.

**On assiste aux États-Unis depuis ces dernières années, avec le développement de la crise économique mondiale, à un renouveau parallèle du Ku-Klux-Klan et des partis nazis. Nous en avons déjà informé nos lecteurs au sujet des affaires Ben Chavis, Gary Tyler et des Marines Noirs de Pendleton, en particulier (1)**

Plus récemment, la grande presse française a fait état des incidents du 2 juillet 1977 à Plains, la ville de Jimmy Carter, où le K.K.K. avait organisé un meeting raciste qui fut interrompu par un automobiliste qui jeta son véhicule dans les rangs des participants à la manifestation, causant de nombreux blessés, et des incidents de Chicago où les nazis du Parti National Socialiste durent renoncer à leur projet de manifestation antisémite pour le 4 juillet dans le quartier juif de Skokie, face à la détermination des juifs pour s'y opposer, même par la force. En septembre, eurent lieu des agressions meurtrières et des manifestations racistes du K.K.K. contre les Noirs en Caroline du Nord et dans l'Ohio. (2)

Quelle est l'importance pratique et politique de ces mouvements en 1977 ? S'il est vrai que le K.K.K. dont on estime les effectifs de tous

les groupes à 40 000 membres est bien loin des 3 millions qu'il comptait en 1924 et que, d'après le F.B.I., les groupes nazis comptent seulement 2 000 adhérents dans un pays de 220 millions d'habitants, les Noirs, les juifs, les hommes de progrès américains sont loin de partager l'optimisme du Monde qui, au lendemain des incidents de Plains, affirmait que «l'importance politique du K.K.K. est pratiquement nulle». Car ils savent eux, par exemple, qu'en Novembre 1975, David Duke, en se présentant ouvertement comme directeur national du K.K.K. et «Grand Sorcier» du «Royaume» de Louisiane, enleva un tiers des suffrages dans une élection pour le Sénat, face à un adversaire conservateur qui avait lui-même mené sa campagne contre le contrôle des armes, le «busing» et l'intégration scolaire et contre la fusion de la très blanche université de Louisiane avec la Southern University à prédominance noire.

Leurs craintes sont causées également par le développement du soutien politique à J.B. Stoner de Marietta en Georgie, leader du Parti National des Droits des États et éditeur du journal raciste *The Thunderbolt*. Lorsque M. Stoner fut candidat au poste de Gouverneur de Georgie en 1974, il recueillit 17000 suffrages, soit 2,2 %. En 1972, candidat au Sénat, il avait recueilli 40 600 suffrages, soit 5,7 %. En 1974, pour le poste de Lieutenant-Gouverneur ce sont 71 000 électeurs qui votèrent pour lui, soit 9 % d'entre-eux !

En 1975, Franck Collin, leader du Parti National Socialiste Américain, a remporté 16 % des suffrages à Chicago où il était candidat pour un poste de Conseiller Municipal.

Tous ces faits pratiques (entre autres) rappellent aux six millions de Juifs et aux 25 millions de Noirs américains qu'à Munich, il y a un demi-siècle, Adolph Hitler n'avait pas davantage d'audience en employant les mêmes arguments.

Cette leçon de l'histoire n'est pas perdue pour les juifs dont les organisations, comme l'Anti Defamation League ou la Jewish Defense League, si elles sont parfois en désaccord sur la forme de la riposte (violente ou non), s'accordent cependant pour affirmer que, quelle que soit leur importance, les racistes du Ku-Klux-Klan et les néo-nazis doivent être combattus sans faiblesse.

Les organisations noires et anti-racistes, quant à elles, affrontent le K.K.K. depuis plus d'un siècle et les nazis depuis près d'un demi-siècle, elles sont rompues au combat !

### le ku-klux-klan

Les trois plus grands groupes du Ku-Klux-Klan sont : le *United Klans of America* dirigé par le «Sorcier Impérial» Robert Shelton de Tuscaloosa en Alabama, le *James Venable's National Klan* et les *Chevaliers du Ku-Klux-Klan* dont le jeune directeur actuel, David E. Duke (27 ans) a pris les rênes en 1974, après la mort de son premier leader, Edward White, du Tennessee.

Depuis lors, un klansman nommé Bill Wilkinson a quitté David Duke et formé son propre Klan. Cinq autres klansmen ont formé encore un nouveau groupe sous la direction de Dale Reusch précédemment membre du *James Venable's Klan*.

Comme à son habitude, le F.B.I. minimise l'importance des groupes du K.K.K. contre toute évidence, si l'on considère leurs nombreuses activités dans la période actuelle, et les ressources financières que cela implique.

Par exemple, le Klan de David Duke passe de la publicité sur les ondes de quatre stations radiophoniques de Baton-Rouge en Louisiane, ainsi que dans deux journaux locaux, en concurrence avec celle de son rival, M. Wilkinson.

David Duke édite un journal, *The Crusader*, qui contient des articles proclamant l'infériorité des Noirs, des bandes dessinées montrant par exemple des écoliers blancs «busés» vers des écoles peuplées de Noirs maniant le couteau et les armes à feu, des publicités pour des gadgets comme une bombe à gaz pour neutraliser les «nègres» et pour une bande magnétique de *Odys Cochran and the three Bigots* chantant «Ship those Niggers back» (virez ces négros chez eux) parmi d'autres chansons de la même inspiration.

Les tracts diffusés par les *Chevaliers du Ku-Klux-Klan* ont pour titre : «Bolchévisme et

juiverie», «Les juifs et leurs mensonges», «Un juif expose la conspiration juive mondiale», «La chrétienté dans le Troisième Reich». Une plaquette intitulée «La grande œuvre de la race nègre» ne comporte que 16 pages blanches !

Sous le comptoir, le Klan vend aussi des panoplies d'armes à feu avec leurs munitions dont il n'est pas besoin de préciser la cible à leurs acheteurs.

### les organisations nazies

Dix ans après la mort de son fondateur et «leader spirituel», George Lincoln Rockwell, le nazisme américain est toujours vivant, même si son Parti National a depuis lors éclaté. On compte actuellement une douzaine de groupes nazis dont le plus important est le *Parti National Socialiste Américain* (N. S. P. A.) dirigé par Franck Collin de Chicago, transfuge du *Parti National Socialiste Blanc* (N.S.W.P.P.) de Rockwell qu'il dut quitter en 1970, parce qu'on l'y accusait d'être... demi-juif ! Son objectif est de regrouper tous les groupes nazis dans une confédération qu'il a déjà baptisée *Confédération Nationale Socialiste*. Il tend aussi la main à des alliés potentiels comme George Dietz, de Reedy en Virginie de l'Ouest, qui est considéré comme le plus grand éditeur de propagande antisémite du pays. D'origine allemande, d'abord membre de la *John Birch Society* (3), Dietz a créé la *Liberty Bell Publication* qui édite deux périodiques nazis et réimprime une quantité

énorme de littérature raciste à destination de l'Allemagne, de la France, de l'Espagne et de la Grande-Bretagne. Ces derniers mois, il a franchi un nouveau pas et il a créé ce qu'il appelle le *White Power Movement* et il tente de regrouper les factions nazies, tout comme Collin, à Chicago. Cette alliance possible de Collin et de Dietz ne laisse pas d'inquiéter beaucoup les juifs.

Si le nombre de nazis Américains peut paraître faible, il ne faut pas oublier leurs «supporters» et bailleurs de fonds qui ne recherchent pas la publicité, ni que le Parti National Socialiste Américain a une «mailing list» (4) estimée à 200 000 personnes. De plus, il y a aux États-Unis 2 000 organisations qui ne se parent pas de la swastika mais dont les messages de haine n'ont rien à envier à ceux de Hitler.

Les Nazis recrutent à nouveau dans les high-schools et les campus des collèges, particulièrement dans ceux où il y a des problèmes raciaux, ainsi que dans les prisons.

On s'interroge sur la signification de cette recrudescence des activités nazies. Beaucoup d'observateurs sont d'avis que le mouvement est orchestré à partir d'une source centrale et que des «fonds extérieurs», principalement en provenance d'Europe, sont venus enrichir sa trésorerie.

Robert PAC

(1) Voir D et L Févr. et Mars 1977

(2) Voir D et L Oct. 77

(3) Le plus connu des groupements d'extrême-droite aux États-Unis.

(4) Liste des abonnés aux diverses parutions.

## l'idéal du nègre et du «cégétiste»

Le néo-nazisme américain rejette dans la même exécution les juifs, les Noirs, et plus généralement, tout ce qui «pense à gauche».

Voilà un texte étonnant, écrit en 1912, en préface à la traduction française d'un ouvrage de M.W. Dawson, *Le nègre aux États-Unis. La «théorie» de Paul Adam, inspirée par les américains nostalgiques de l'esclavage, est un bon exemple de la «logique» du racisme.*

«/.../Il apparaît bien que, fait d'inconstance à l'atelier, de libre ivrognerie, de paresse fréquente, de colères spontanées, de priapisme constant, d'envie aveugle et furibonde, l'idéal nègre s'apparente étroitement avec celui de nos énergumènes les plus naïfs mais les plus influents qui conseillent les foules des cités industrielles. Le refus de travailler aux pièces, la brimade par ses pairs du bon ouvrier qui les surpasse en adresse et en production, le minimum de labeur ordonné par les incapables à leurs compagnons actifs, le sabotage, l'absurde hostilité du syndicat contre tout effort commun pouvant accroître la prospérité de l'entreprise, prospérité qui dès lors justifierait la réclamation de salaires meilleurs ou d'avantages analogues, ce désintéressement incompréhensible des ouvriers à l'égard de l'usine ou de sa fortune, qui doit fatalement, demain ou bientôt, devenir en partie, celle du prolétariat lui-même, enfin, cette tendance universelle des électeurs à ne porter vers le pouvoir que des médiocres et des fous, à en écarter tous les hommes illustres, sont des sentiments pareils à ceux des nègres, véritablement.../»

«L'idéal du «cégétiste» et du nègre tendant à devenir le même, faut-il craindre, pour l'avenir, un abandon progressif des conquêtes industrielles, et un goût tel de la paresse, de la lâcheté, du moindre effort qu'il induise nos petits-fils à se défaire d'une civilisation trop exigeante pour adopter le type d'existence savouré par les Pahouins dans la forêt congolaise, riche en fruits nourriciers et en tiédeurs somnifères ? Les siècles prochains verront-ils notre descendance émigrer vers l'Équateur, afin de vivre au chaud, sans la peine de tisser ni de construire ?...»